



QUITTER LA TERRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Joël Maillard
WWW.SNAUT.CH

CRÉATION LE 6 JUIN 2017
ARSENIC - CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN - LAUSANNE

REVUE DE PRESSE

Quitter la Terre, un projet aussi fou que brillant pour sauver l'humanité

« La nature disjoncte par nos excès ! Les produits de consommation s'achètent mais ne se consomment même plus ! La culture se plagie et se paupérise ! La stérilité nous guette !... Oui la fin du monde devient de plus en plus réelle ! Mais ne nous inquiétons pas, Joël Maillard a trouvé La solution, LE PROJET... dans un carton.

Et nous voilà embarqués dans une conférence aussi loufoque que réfléchie où ce grand dadaïste suisse, cheveux hirsutes, avec l'air de ne pas y toucher et à la gestuelle désarticulée, aidé par son acolyte, nous expose méthodiquement, LE PLAN pour sauver l'humanité.

C'est drôle, torde, totalement surréaliste. Et ça nous convainc !

Car Joël Maillard sait jouer de toutes les contradictions pour mieux démontrer comment notre monde tourne définitivement à l'envers. Il aborde des sujets graves avec une singulière légèreté. Nous fait rire sur des sujets à pleurer. Nous entraîne dans un projet totalement fictif pour mieux pointer du doigt la pressante réalité. Construit une argumentation scientifique avec autant de précision que d'approximation. Plante une atmosphère futuriste d'anticipation dans une ambiance visuelle et sonore totalement surannée. Débat de la hiérarchie horizontale plutôt que verticale, du cru plutôt que du cuit...

Alors certaines de ses digressions nous réjouissent, d'autres nous perdent un peu parfois mais ce que l'on retient surtout c'est le rire (libérateur) et les questions (essentiels) qu'il arrive à provoquer. Et si finalement une autre fin du monde était possible ?

J'y vais avec le sourire pour quitter la terre quelques instants et prendre un peu de hauteur sur ce que nous sommes devenus. »

Marie Velter

LEBRUITDUOFF.COM, 21 juillet 2018

« En caleçon, l'envol est plus aisé. Les Suisses Joël Maillard et Joëlle Fontannaz sont de retour sur le plancher des vaches. Pendant une heure vingt, ils ont quitté la Terre, le temps d'une odyssée de l'espace fantasque, d'une genèse de l'humanité à la mode d'Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*, mais en plus drôle. Au Théâtre Gilgamesh, enseigne en vue dans la termitière du festival Off d'Avignon, on s'est laissé embarquer par Joël et Joëlle, duo formidable qui joue, la bouche en cœur, ce *Quitter la Terre* – au Théâtre de l'Orangerie à Genève dès le 30 juillet.

(...)

Quitter la Terre a tout pour emballer. Son sujet d'abord, fantasme archaïque et scénario désormais plausible: la colonisation de l'espace, histoire de sauver une partie de l'humanité. La gravité foutraque ensuite du texte et des comédiens au diapason. Le dispositif, léger et sophistiqué: une petite table de conférence, deux écrans pour des projections, une boîte en carton où s'empilent les carnets, la mémoire des «stationnautes» retrouvée par Joël et Joëlle. Les mille et une spéculations enfin qu'inspire l'utopie négative, autrement dit la «dystopie».

(...)

Si on prend autant de plaisir à *Quitter la Terre*, c'est que Joël Maillard et Joëlle Fontannaz jouent chaque réplique comme si c'était la première fois, comme deux chercheurs babas devant leurs découvertes. Et dans son fauteuil, on l'est avec eux, amusé et perturbé aussi par les portes qu'ils ouvrent dans leur station orbitale. Cet épisode par exemple: l'acteur détaille la topographie de cette cité ambulante – dessins de Christian Bovey – avec son long couloir où on avance voûté vers un sas: c'est le goulet par lequel passent les croque-morts pour livrer les cadavres à l'espace. »

Alexandre Demidoff

Le Temps, 21 juillet 2018

« Attachez vos ceintures, on va décoller ! Et c'est en effet dans un vaisseau spatial d'un nouveau genre que Joël Maillard nous embarque pour un voyage intersidéral sans promesse de retour. Dans la plus pure tradition du roman d'anticipation et du voyage sur la lune depuis Cyrano de Bergerac jusqu'à Jules Vernes, le spectacle nous propose une uchronie ou dystopie sur le mode néo-scientiste farfelu, où la drôlerie ubuesque le dispute au vertige borgesien.

(...)

Entre actualité dramatique et fiction grotesque, le spectacle est en équilibre instable, nous faisant passer du rire à l'angoisse. Cette bouffonnerie masque à peine l'inquiétude bien réelle de son auteur, mais elle fournit au spectateur une respiration bienheureuse sans lui épargner les questions les plus graves.

La description de la station orbitale est digne de Borgès, avec schémas et dessins d'une minutie époustouflante. L'évocation de ce monde concentrationnaire est aussi l'occasion d'une évocation poétique de la vie terrestre dont les hommes ont la nostalgie. Ce point de vue de Sirius nous invite à redécouvrir les merveilles de la vie quotidienne que nous négligeons toujours au profit de vaines activités.

Au total un spectacle jubilatoire d'une grande originalité, un OVNI théâtral. »

Michèle Bigot

Madinin'Art, 12 juillet 2018

« Le récit de cette odyssée de l'espace, sur plusieurs générations, est assuré par un improbable duo, Joëlle et Joël (Joëlle Fontannaz et Joël Maillard, délicieux funambules), qui nous embarquent littéralement avec eux dans des situations aussi bizarroïdes qu'immersives. Vidéos, schémas, plans de coupe des vaisseaux se succèdent, commentés avec un sérieux en décalage avec l'humour très fin que distille le texte (écrit par Joël Maillard, également à la mise en scène), sur fond de musique électronique farfelue... Une pièce vraiment très originale, très réussie et qui, sous couvert de sa loufoquerie maîtrisée, lance de multiples pistes de réflexion. Une excellente surprise. »

Walter Géhin

PLUSDEOFF.COM, 8 juillet 2018

« Quitter la terre » est une méditation loufoque pré-apocalyptique, un bricolage lo-fi futuroseptique dans lequel deux conférenciers nonchalamment à côté de la plaque s'interrogent sur le devenir d'une génération dont l'horizon ultime de sens est la perche à selfie. Joël et Joëlle ont la désorientation inquiète d'un professeur Tournesol qui, cherchant à sauver l'humanité, se serait égaré dans un jardin bourgeois. Le duo a l'élégance d'être faussement léger, de prendre au sérieux le dérisoire, ne livrant ses questionnements existentiels qu'au travers de trivialités quotidiennes (« des gens qu'insulter leur ex au téléphone dans un train bondé ne dérange pas ne devraient pas avoir de problèmes à faire caca dans un open space »). C'est souvent drôle, on regrettera que la mise en scène et le texte accusent quelques longueurs qui alourdissent des échanges vivaces et pleins d'esprit (au point que l'on rit parfois en différé).

La poésie naît quand le propos se perd, lorsque les incongruités dégringolent dans la bouche de ces scientifiques bancals. Le dilettantisme est ici un art, la tendance OuPaPo (ouvroir de parenthèses potentielles) du spectacle promettant les digressions les plus farfelues et les associations les plus courges – car outre une navette dans le cosmos, des carnets noirs trouvés dans une mystérieuse boîte en carton, il y a des courges, dont on a d'ailleurs oublié la fonction. Avec une volubilité tranquille, un humour à grincer des dents, le spectacle éclate les règles de la logique, si bien qu'on se prend à vouloir parler en langage orbital, là où les mots flottent, où les combinaisons d'images sont infinies, là où, entre la Terre et la station, dans la poésie pure, la joie semble continue. Ces cyberconsidérations font un usage très ingénieux de l'écran, support d'une imagerie 3D projetant l'intérieur de la station spatiale. Ce même écran devient, dans une belle séquence, un tableau à dessins : ces derniers, évoquant l'art brut et la fragilité naïve des hommes, composent une mémoire dessinée de la Terre et suscitent, à l'égard de celle-ci, plutôt qu'une envie de fuir, soudain une grande vague de tendresse. »

Mariane de Douhet

IO Gazette, 11 juillet 2018

« Dans *Quitter la Terre*, sa toute dernière pièce futuriste, l'auteur, comédien et metteur en scène Joël Maillard met l'humain en orbite et sonde le thème de la disparition avec brio, humour et irrationalité.

Disparaître de la surface de la planète pour sauver la vie sur terre. Être le dernier humain à copuler (en public) dans une station orbitale pour assurer la survie de l'espèce humaine. Dans le cosmos imaginé par l'auteur, la vie collective s'organise autour de bibliothèques vierges qui font écho à Borges et à sa Bibliothèque de Babel. Les crudivégétaliens y célèbrent la fête de la courge et remplissent des carnets qui forgeront « l'encyclopédie de tout ce dont on croit se souvenir », à contre-pied d'une société multipliant les supports de stockage. Après son *Cycle des Rien*, Joël Maillard n'en a pas fini d'explorer la question de la disparition, fil rouge qui traversait ses dernières pièces. Il invite ici, avec humour, à repenser les conditions de vie de notre humanité.

Ne plus rien dire (2012) mettait un homme mutique et révolté à nu, par l'entremise d'une jeune femme narrant l'histoire de son renoncement au monde, interprétée par Joëlle Fontannaz. Elle y piochait dans un sac des ébauches de projets non réalisés, dont certains utopiques. *Pas grand-chose plutôt que rien* (2015) proposait, aussi avec humour, un temps de réflexion sur les diktats de notre société de consommation. Dans *Quitter la Terre* – qui entame une longue tournée française avec la Fédération d'associations de théâtre populaire (FATP) après sa création à l'Arsenic –, l'auteur, comédien et metteur en scène lausannois est présent cette fois-ci sur le plateau, qu'il partage avec sa comparse Joëlle Fontannaz. Les interprètes campent deux présentateurs, Joël et Joëlle, invités à prendre la parole lors d'un colloque sur le sujet inattendu du dilettantisme. Bienvenue dans leur conférence, au cœur d'une pièce futuriste, loufoque et drôle, qui a tout de l'utopie dystopique et de la critique sociale, et passe nos modes de vie et de consommation à la moulinette. »

Cécile Dalla Torre

LE PHARE NO 27, septembre-décembre 2017

« Très vite, Joëlle et Joël ne sont plus de savants manipulateurs de colloque mais des êtres humains, parmi ceux pas trop bêtes, pas trop méchants et certes un peu perdus parfois, qui, sans le savoir, sauveront l'humanité. Et là, tout nous est expliqué, démontré, raconté, prouvé même et l'on plonge très vite dans cette folie pure. Des rires fusent ici ou là, oui, *Quitter la Terre* est assez drôle, mais surtout ces deux personnages font naître peu à peu un sentiment étrange de tendresse, nous n'y sommes plus habitués sur Terre, c'est vrai... Au tout début, on peut rester dubitatif face à des répétitions dont on a peur de se lasser, des petites lenteurs ici ou là. Et puis on part, on décolle, nous aussi on flotte dans la station, rejoignant les « crudi-végétaliens » qui y refont le monde. La question est forte, le sujet pourrait donner naissance à un jeu lourd et mal puissant. Non, on se laisse perdre en suivant ce thème si bien soutenu par Joëlle et Joël. On comprend tout et rien et on en est de plus en plus heureux. Le temps n'existe plus, la mort est toujours là, elle, mécanique et très peu douloureuse, juste normale. Oui la normalité sauve le monde, c'est un peu ce que l'on apprend ici. Cela pourrait faire mal de le dire, être dangereux pourquoi pas, mais elle apparaît dans toute sa simplicité, si proche de la nature qui a toujours envie de faire l'amour, même de façon un peu surprenante, et tant mieux même !

Quitter la Terre. Pour y apprendre l'échange, pour ne plus savoir détruire, pour tenter de comprendre comment, pourquoi juger... Les questions se multiplient, volètent et fleurissent en de très belles réponses. Les points d'interrogations qui restent sont des pas en avant, de l'incroyable en somme. Joëlle et Joël nous entraînent, nous perdent, tout n'est plus que vague souvenir. Vraiment. Joëlle Fontannaz et Joël Maillard sont-ils vrais pour de vrai ? Difficile de répondre. Les jeux de lumières, les dessins multipliés sur fond d'écran, toutes ces sonorités vagues qui rebondissent en écho, cette poésie scientifico-amusante nous séduit grandement en tout cas, et *Quitter la Terre*, pour le résultat proposé, avec plaisir ! »

Nicolas Brizault

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 6 décembre 2017

Revue de presse intégrale disponible sur:
www.snaut.ch/revuedepresse



© Alexandre Morel, Jeanne Quattropani

CAPTATION DU SPECTACLE DISPONIBLE SUR :

www.vimeo.com/224828024

mot de passe : **Gaia**

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES :

Joël Maillard

+41 76 420 59 03

joel@snaut.ch

WWW.SNAUT.CH